

Notre CD à commander

Bon de commande

► Page 80

n° 83



BACH : Concertos BWV 1041, 1042, 1043, 1044, 1052, 1053, 1055, 1056, 1060, 1061, 1065.

Olivier Fortin, Céline Frisch, Monica Huggett, Béatrice Martin, Lars-Ulrik Mortensen, Trevor Pinnock, Rachel Podger, Andreas Staier, Masaaki et Masato Suzuki.

« Les Indispensables de Diapason » n° 82. Ø 1987-2013. TT : 2 h 45'.

Réunir la crème de la crème dans une somme inédite, enrichie par la variété des styles et des regards posés sur des œuvres elles-mêmes très différentes : aux *Concerts brandebourgeois* répartis entre six ensembles (N° 65) s'ajoutent, dans un double album plein comme un œuf, onze autres concertos de Bach. Manquent seulement les deux œuvres à trois clavecins et les versions pour clavier(s) de celles pour violon(s).

Le choix le plus simple fut aussi le plus long. Combien de disques aurons-nous passés en revue dans l'espoir de trouver une alternative aux *BWV 1041* et *1042* par Monica Huggett (1987, Erato) trésor si connu, applaudi à chaque réédition, et dans une discographie comparée (cf. n° 467)... En garder un seul concerto ? Mais qui présenter face à la jeune femme sans le jeter dans l'ombre d'un jeu si solaire et délié, rayonnant ? Qui a mis dans les mouvements lents un chant à fleur d'archet mais aussi plein, et ces vertiges ? Pour le *BWV 1043* à deux violons, l'ardeur perfectionniste de Rachel Podger et ses amis fait en revanche jeu égal avec son aînée. Un *Diapason d'or* saluait en 2013 cet album dont vous retrouverez aussi le *BWV 1060* pour violon et hautbois.

Est-ce un hasard si les enregistrements retenus dans les concertos pour clavecin ont tous moins de quinze ans ? Dans ces œuvres, la réussite repose autant sur l'invention et l'autorité du soliste que sur la réactivité fine de l'orchestre, son habileté à doser les attaques et ajuster les textures, afin de se fondre dans le clavecin ou de souligner en trompe-l'œil son ampleur ou son cantabile – une grammaire qu'une génération plus tôt, les pupitres de cordes maîtrisaient à peine.

RAPPORTS DE FORCE

On peut ainsi être saisi par l'art oratoire de Gustav Leonhardt à la fin années 1960, et refroidi par la repartie si « crue » de ses partenaires, certes fervents ! Il écartait de son intégrale, à un archet par partie, le *Concerto en ré mineur*, le plus développé, le plus musclé dans les échanges soliste-tutti, qu'il ne pouvait concevoir sans un effectif plus étoffé : il aurait certainement changé d'avis en découvrant la palette et la résonance profonde de Masques, le collectif d'Olivier Fortin. Salué par un *Diapason d'or* en 2007, l'album a tenu ses promesses à la réécoute. Et l'instrument de Fortin, modèle allemand de Jonte Knif désormais célèbre, est à lui

seul un régal. Le *Ré mineur* de Céline Frisch arrivait ex aequo dans nos comparaisons. Mais, au cycle Bach du Café Zimmermann, nous emprunterons plutôt le redoutable *BWV 1044 pour clavecin, flûte et violon*, où l'aisance et la souplesse vive de l'équipe française nous laissent sans voix.

Le grand public connaît moins Béatrice Martin, musicienne noble au toucher de rêve. Pour l'amertume entêtante que gagne sous ses mains le *Larghetto en fa dièse mineur*, c'est le *BWV 1055* que nous retiendrons de l'un de ses trop rares disques (*Diapason d'or*, cf. n° 589). A ce dialogue svelte, à un par partie, répond dans le *Concerto en fa mineur* un tout autre rapport de force : Andreas Staier, sur son imposant clavecin d'après Haas, sort les griffes devant le Freiburger Barockorchester. Pour l'exaltation conflictuelle des mouvements vifs, c'était le sommet de l'intégrale parue l'an dernier. Le ping-pong savant à deux clavecins (*Do majeur*) trouve à la fois des tempos modérés et une énergie folle avec les Suzuki père et fils. Et l'orgie de résonances à quatre clavecins revient à Lars-Ulrik Mortensen, Trevor Pinnock, Marieke Spaans, Marcus Mohlin... et leur ingénieur du son.

Gaëtan Nauilleau